

## Synchrétisme, Ésotérisme et Nouvel Âge

André Couture, Université Laval.  
Article publié dans *Ouvertures* (bulletin du CINR, Montréal),  
n° 8 (automne 1999), p. 5-8.  
Texte révisé en février 2024.

**Résumé :** *Ce court texte examine l'origine et la signification du mot « synchrétisme ». Il aborde plus particulièrement l'utilisation polémique souvent faite de ce mot quand il est appliqué à l'ésotérisme et au Nouvel Âge.*

### Qu'est-ce que le synchrétisme ?

« Combinaison peu cohérente (à la différence de l'éclectisme) ; mélange de doctrines, de systèmes », dit le *Petit Robert*. Amalgame d'enseignements distincts ou de pratiques inconciliables, qui conduit à la confusion des esprits, diront d'autres. Quand on veut faire bonne mesure, on parle aussi de cocktail ou de pot pourri. Le synchrétisme apparaît alors comme une faute très grave de logique, une sorte de péché capital en matière de religion. L'exemple typique d'une telle confusion serait l'ésotérisme, pis encore le Nouvel Âge.

Quand on applique de nos jours en milieu chrétien le mot de synchrétisme à une réalité religieuse, c'est donc presque toujours pour la dénoncer comme un produit frelaté, souillé, malsain. Les choses sont-elles si simples ? Ne devrait-on pas utiliser ce mot avec plus de rigueur ? Commençons par rappeler l'histoire de cette notion si controversée.

### Le synchrétisme : brève histoire d'un concept

Plutarque, un auteur ancien (c. 46-120), dans son *Traité sur l'amour fraternel*, cite le cas des habitants de la Crète, qui étaient prêts à se réconcilier et à se liguier ensemble pour faire face à une attaque provenant de l'extérieur. Il utilise pour cela un curieux verbe grec qui donne littéralement en français quelque chose comme « synchrétiser ». L'expression est tombée dans l'oubli jusqu'à la Renaissance. On la retrouve sous la plume d'Érasme vers 1517-1518. Ce savant auteur la réutilise dans une lettre envoyée à Mélanchton le 22 avril 1519, dans un passage où il suggère de convaincre les gens de lettres en butte à la haine de « synchrétiser » comme le faisaient spontanément les anciens Crétois.

Ce terme de synchrétisme, on l'oublie trop souvent, a été d'abord employé de façon positive. Il s'est utilisé à l'occasion des querelles qui ont opposé les chrétiens aux premiers temps de la Réforme protestante. Certains théologiens se montraient ouverts à un « synchrétisme » entre catholiques et protestants ; d'autres ridiculisaient tout effort de conciliation en rapprochant le verbe « synchrétiser » d'un autre verbe de sonorité voisine signifiant mélanger ou mêler. C'est dans ce contexte de polémiques souvent acerbes que le mot synchrétisme finit par prendre le sens négatif qu'on lui connaît maintenant. Plus la Réforme pensait redécouvrir un idéal de christianisme pur, plus elle considérait le catholicisme romain comme un synchrétisme, soit un intolérable mélange de foi chrétienne et de paganisme.

Ce sont les travaux d'Ernest Renan (1823-1892) qui ont vraisemblablement conféré au mot syncrétisme un statut scientifique. Il faut se resituer dans un contexte où la science considérait comme d'incontestables postulats les notions de progrès et d'évolution. On multipliait les modèles censés rendre compte des divers stades par où l'humanité était passée avant d'en arriver à son actuel développement. Tandis que l'anthropologue E. B. Tylor (1832-1917) tentait de montrer que les humains avaient successivement imaginé l'existence de l'âme, puis honoré des ancêtres, des dieux et finalement un seul Dieu, Renan construisait une théorie selon laquelle les humains avaient été d'abord syncrétistes, avant de savoir analyser, puis d'oser proposer une synthèse. De ces trois phases de l'évolution humaine, le syncrétisme était la première. Avant de savoir penser et donc d'être capable d'analyser les choses, et plus tard de procéder à une synthèse, les humains avaient dû franchir un stade infantin, pensait Renan. Ils tentaient alors vainement de tout dire en même temps, mais bredouillaient plutôt qu'ils ne parlaient. Le syncrétisme de Renan conçoit le mythe (et la religion qui s'en inspire) comme un mode d'expression puérile, indécis, vague. Il est synonyme d'« à-peu-près », « de composé indigeste et malsain », de « monstruosités ». Si les historiens abordent encore aujourd'hui sous le thème du syncrétisme divers phénomènes de contact entre les religions, c'est sans doute en raison de l'influence peu connue de ce pionnier des études religieuses.

Ce bref rappel fait clairement apparaître qu'il y a deux façons diamétralement opposées de parler de syncrétisme.

- Il y a l'emploi que fait de ce terme une certaine apologétique chrétienne. Le syncrétisme a alors un contenu négatif. Il signifie le contraire d'une religion pure, authentique, vraie. Accuser quelqu'un de syncrétiste, c'est dire qu'il confond tout et qu'il ajoute à ses croyances traditionnelles de idées nouvelles que rien ne justifie. C'est dire qu'il est infidèle à la vérité dont il serait censé témoigner. L'accusation de syncrétisme fait partie de la panoplie qu'utilisent les Églises qui ont conscience d'être détentrices d'un message véridique et qui craignent d'être perverties par des contacts avec des doctrines qu'elles jugent incompatibles. Il n'est pas étonnant que ces Églises qui se sentent menacées par la multiplication des groupes religieux ou spirituels les plus divers, aient tendance à dénoncer leur syncrétisme.
- Par-delà Renan dont les thèses sont évidemment dépassées, l'histoire des religions a pris l'habitude depuis un siècle d'appeler également syncrétisme le résultat des contacts, des échanges, des transactions, des emprunts qui se font d'une religion à une autre. On parle de syncrétisme en particulier à des époques et en des lieux où ces contacts se sont multipliés. On trouve toujours cet emploi du mot syncrétisme dans les dictionnaires spécialisés d'histoire des religions. Mais si l'historien des religions se sert encore volontiers du terme syncrétisme pour qualifier des phénomènes qui affectent toutes les religions, c'est que pour lui il n'y a pas de religions pures, parfaites, immaculées. Toute religion est le produit d'une situation religieuse antérieure. Le syncrétisme ne peut être alors que l'état normal de toute religion vivante qui assimile, réinterprète, s'ajuste. Cela veut dire que l'idée d'une religion pure ne peut être qu'une utopie, qu'une invention de l'esprit qui n'a aucune existence dans la réalité concrète, un rêve qui sert à légitimer une religion particulière. Cela veut dire que toute religion, y compris le christianisme, est le résultat d'un syncrétisme, qu'elle est une recombinaison, et que c'est justement en tant que résultat d'influences diverses qu'elle est intéressante à étudier.

Mais comment appliquer ces données au cas de l'ésotérisme et de ce qu'on appelle de nos jours le Nouvel Âge ?

## **L'ésotérisme et le Nouvel Âge : des syncrétismes ?**

À la source des formes de croyances que l'on peut réunir sous le mot d'ésotérisme, il y a une sorte d'éblouissement qui fait d'emblée accepter l'existence d'une vérité par nature secrète, qui met en lumière d'irréfutables postulats (harmonie cosmique, vie universelle, tradition primordiale, loi du karma, etc.), qui active l'imagination et peuple l'univers de figures médiatrices grâce à des processus divers (mises en correspondance, symbolisations, visualisations) et qui peut mener au développement de pratiques dites occultes (transmutation, alchimie, magie, etc.).

Cela dit, il faut aussitôt ajouter que l'ésotérisme n'existe pas dans l'abstraction. Même s'il implique un effort de dépassement ou d'intériorisation, il surgit et se vit dans des contextes religieux particuliers (l'Occident chrétien, le monde juif, l'univers musulman ou l'Inde hindoue ou bouddhique) et vraie en fonction de ces contextes. Même s'ils se rejoignent quelque part dans la contestation et dans leur désir d'élaborer un savoir salvifique, les ésotérismes sont multiples, ils diffèrent selon les contextes et cela contribue à leur richesse. Ils reflètent souvent l'insuffisance des grandes institutions religieuses et l'insatisfaction qu'elles suscitent. Certaines personnes cherchent autre chose que ce que ces institutions leur donnent, quelque chose de plus radical, de plus total. Que l'ésotérisme chrétien et le catholicisme romain, par exemple, se contestent et trouvent difficile de se comprendre mutuellement n'est que dans l'ordre des choses. D'un côté, on voit la religion comme un ensemble de rites écrasants et de doctrines périmées ; de l'autre, on a tendance à percevoir les spéculations ésotériques comme un rêve pernicieux ou un cancer qui ronge l'institution.

On accuse facilement les ésotérismes de parasiter les grandes religions. C'est vrai qu'ils se nourrissent de leurs grands textes fondateurs. Mais il ne faudrait pas croire que les grandes religions se sont constituées sans avoir eu à s'opposer à des religions antérieures. Si certains ésotérismes ne craignent pas d'ajouter au christianisme des doctrines provenant de l'hindouisme ou du bouddhisme, s'ils n'hésitent pas à réinterpréter à leur façon des textes bibliques, on pourrait en dire autant, par exemple, du christianisme naissant dans son rapport avec le judaïsme. Si on regarde les choses d'un point de vue historique, il paraît évident que les ésotérismes sont dans une situation peu différente de celle du christianisme des premiers siècles qui a dû se distinguer du judaïsme et qui a aussi emprunté aux diverses cultures et religions environnantes. En tant qu'ensembles de croyances spirituelles, les ésotérismes sont tout simplement dans la même situation que tout autre phénomène culturel. Ils vont chercher dans les religions ambiantes tout ce qu'elles sont en mesure d'intégrer. Ils dévorent, assimilent et transforment tout ce qui fait leur affaire, et rejettent ce qui leur paraît incongru. Inculturer le christianisme, comme le recommande de nos jours le catholicisme contemporain, c'est aussi aller chercher de façon consciente ce qui, dans la culture religieuse des autres peuples, peut être digéré et transformé par la foi chrétienne.

Ce qu'on appelle actuellement Nouvel Âge emprunte souvent beaucoup aux ésotérismes, mais constitue un effort plus individuel, qu'il faut situer dans le contexte de la société de consommation de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ce qui anime les nouvel-âgistes, ce n'est pas tant la fidélité à une gnose que la fidélité à eux-mêmes. Les Nouvel Âge puise abondamment aux ésotérismes du passé et aux religions constituées, mais confie d'abord à chaque individu le soin de retravailler ces données pour les adapter à ses besoins. Il vise l'autonomie, le bien-être individuel et l'épanouissement spirituel. Le Nouvel Âge peut être perçu comme religion de l'individu : à chacun de choisir ce qui lui convient et de se recomposer une spiritualité. L'effort de recomposition est ici

poussé à l'extrême, mais est-il si différent de ce que suppose par exemple l'inculturation de l'Évangile ? Disons qu'il y a dans le Nouvel Âge une sorte d'accélération d'un processus connu de toutes les formes de religion et de spiritualité. On trouve souvent à la base de ce Nouvel Âge des croyances puisées librement à l'ésotérisme et à l'occultisme, mais fragmentées encore davantage et accompagnés d'un ensemble de légitimations appropriées. Le phénomène d'assimilation et de transformation est le même, mais il est multiplié par cent et par mille, parce qu'une société de consommation bien rodé permet qu'il se produise à l'échelle individuelle.

Si l'historien des religions refuse d'accuser l'ésotérisme et le Nouvel Âge du péché de syncrétisme, c'est tout simplement que ce terme recouvre tant bien que mal des phénomènes que l'on rencontre dans toutes les formes de religions ou de spiritualité. On commence à progresser dans l'étude des phénomènes d'acculturation ou de contact religieux quand on cesse de les considérer comme des ratés. Il est vrai que l'on remarque davantage de tels phénomènes en des lieux ou en des périodes comme la nôtre où les contacts entre religions se multiplient. Mais ils ont toujours existé et doivent être considérés comme une situation normale.

Un chrétien est naturellement amené à réfléchir sur ses croyances, mais il doit résister à la tentation d'utiliser, pour justifier sa foi, d'arguments qui n'auraient aucune valeur historique. Autrement dit, légitimer sa foi chrétienne au nom de la pureté et de la parfaite cohérence du christianisme, et stigmatiser celle des autres comme des syncrétismes, c'est à mon avis utiliser un argument futile et qui n'a aucun poids. On peut se demander si une théologie chrétienne qui se préoccupe de dialogue entre les religions et les spiritualités, grandes ou petites, ne devrait pas tenir davantage compte dans sa théologie des apports des sciences religieuses. On ne peut pas actuellement légitimer sa foi de façon naïve et faire comme si on ne savait rien de la dynamique normale des phénomènes religieux. On ne peut faire table rase de toutes les connaissances qu'apportent les sciences de la religion. Cela vaut pour la question du syncrétisme, mais aussi pour une foule d'autres questions qui intéressent l'étude des anciens comme des nouveaux mouvements religieux et spirituels.

## **Bibliographie**

André Couture. « Le recours à la notion de syncrétisme chez Renan », dans *La tradition française en sciences religieuses. Pages d'histoire*, Les Cahiers de recherche en sciences de la religion, Volume 10, 1991, p. 57-84.

André Couture, « La tradition et la rencontre de l'autre » dans *Encyclopédie des religions* (Y. T. Masquelier et F. Lenoir, dir.), Paris, Bayard Éditions, 1997, p. 1361-1388.

Faivre, Antoine. *L'ésotérisme*. Paris, P.U.F., 1992.